

# L'ART CONTEMPORAIN EST UN SPORT DE



Simohammed Fettaka  
*The Greatest Show on Earth*  
2012, vidéo

La jeune scène marocaine s'empare de thématiques socio-politiques dans des œuvres qui, bien que subversives, évitent soigneusement la violence facile d'une provocation gratuite.

KAOUTHAR OUDRHIRI

L'exception politique marocaine est sur toutes les bouches. Les officiels s'en vantent, les médias l'attestent et les téméraires la réfutent. En référence à *La sociologie est un sport de combat*, film réalisé par Pierre Carles sur Pierre Bourdieu, l'art contemporain marocain prend, quant à lui, parti pour la lutte. Le royaume chérifien a réussi, non sans encombres, à traverser la tempête des soulèvements populaires qui a embrasé le monde arabe à partir de 2011.

# RAIN MAROCAIN COMBAT

Manifestations<sup>(1)</sup>, revendications de dignité et d'équité sociale et rêves de changements ont été dissipés à coups de réforme constitutionnelle<sup>(2)</sup>, d'élections législatives anticipées<sup>(3)</sup> et de matraques à volonté. Cette « exception marocaine » s'est pourtant heurtée à ses propres limites, les symptômes de malaise social, économique, politique et même culturel étant toujours aussi omniprésents. Une nouvelle génération d'artistes marocains a adopté ce contexte sismique comme vecteur de création, et ne se fixe aucune limite.

Ces artistes expérimentent une liberté de ton imparable, de nouvelles manières de voir et de nouveaux médiums d'expression. Avec Amine El Gotaibi, Mohammed Arejda, Mohamed Laouli ou encore Simohammed Fettaka, l'art n'est plus la fantaisie d'un marché embryonnaire mais plutôt une cimaise de visions disparates (pas forcément d'opposition) sur la société.

## UNE CRITIQUE INDIRECTE

Ils partent d'une idée simple : formuler visuellement des questions dans une dimension qui va au-delà d'une prétendue subversion. Ces questions sont plus pensées dans une dimension globale d'altérité. S'ils critiquent le système ou les dogmes religieux dans leurs œuvres, c'est de manière indirecte. Ils partent d'un vécu, d'une expérience, d'un questionnement, dépassant parfois les délimitations du territoire marocain.

Cette exposition témoigne de cette jeune et nouvelle effervescence. Au côté des artistes modernes confirmés que l'on ne présente plus, des électrons libres se sont fait une place. Moulîm El Aroussi et Jean-Hubert Martin expliquent : « *Nous avons voulu être à l'écoute de voix diverses et suivre des chemins différents des réseaux conventionnels*

Mohammed Arejda  
*Valise de 1948*  
2012







que sont les biennales, galeries et autres manifestations. Cela nous a amené à considérer le travail d'artistes moins connus». Les deux commissaires ont ainsi voyagé à la recherche d'artistes qui représentent «une image plurielle» de l'art au Maroc. «Le choix s'est opéré à partir des œuvres. Dans cette exposition, il y a une dramaturgie où ce sont les œuvres qui parlent, non les thématiques ou les textes qui les accompagnent», précisent-ils.

### **QUAND LE DIVIN RENCONTRE LE PRÉCAIRE**

Ainsi, dans cette thématique regroupant des œuvres qui «*génèrent des questions relatives à la critique de la société*», on retrouve Mohammed Laouli et son *Golf Project* (2012), une installation vidéo où il confronte deux images – symboliques – de la société convergeant dans un rapport de forces. Dans un terrain vague de Hay al Inbiâat, quartier populaire de Salé où



Mohammed  
Laouli  
*Everything is  
sacred*  
2013, vidéo

MOHAMMED LAOULI PROJETTE  
L'IMAGE D'UNE MONTURE  
FANTASTIQUE DANS UN  
QUARTIER POPULAIRE DE SALÉ :  
LA DÉRISION EST DE TAILLE ET  
LE CONTRASTE FRAPPANT.

l'artiste a son atelier, il a placé un *practice* de golf en moquette synthétique et invite les habitants à venir se l'approprier. L'image est forte. Le golf, sport réservé à une élite marocaine, fait tache dans un espace qui selon les règles de la société ne s'y prête pas. Les habitants du quartier s'essaient au jeu dans une ambiance bon enfant, une manière de désacraliser ce que la société a tendance à tenir pour immuable. Dans *Everything is sacred* (2013), Mohammed Laouli projette l'image d'une monture fantastique, rappelant à la fois Bouraq et Pégase, dans le contexte réaliste de ce même quartier populaire de Salé. Quand le divin devient précaire, la dérision est de taille et le contraste frappant.

### ARCHAÏQUE, VOUS AVEZ DIT ARCHAÏQUE?

Dans un autre univers, Amine El Gotaïbi entre dans un combat avec lui-même et le monde qui l'entoure sur son *Ring de la soumission* (2014). Une installation spectaculaire faite d'un ring de boxe à échelle humaine sur lequel un congélateur propulse des corps de glace, moulés sur le corps même de l'artiste. L'opération se répète continuellement et les corps glacés gisant sur le ring finissent par disparaître... «Allah, Al Watan, Al Malik» («Dieu, la patrie et le roi») surplombe majestueusement villes et villages du Maroc. Lorsqu'on parcourt le pays, on peut voir la devise nationale du royaume, invariablement inscrite sur plusieurs mètres de long à l'aide de pierres blanches, sur les montagnes et les collines. *Iqraa* (2014) de Simohammed Fettaka, renvoie la puissance – imposée – de la devise nationale à la condition archaïque de sa mise en place. Dans un paysage impressionnant et montagneux du Haut-Atlas, cette vidéo retrace le parcours ardu d'un âne qui, tel Sisyphe, transporte des pierres blanches – avec lesquelles la fameuse devise nationale est transcrite. Ainsi, la symbolique de toute une nation semble se dépouiller de sa grandeur. ■

1. Manifestations impulsées par le mouvement contestataire dit du «20-Février».
2. Suite à la mobilisation populaire, le roi Mohammed VI a prononcé le 9 mars 2011 un discours où il a proposé une réforme constitutionnelle.
3. Des élections législatives anticipées se sont tenues le 25 novembre 2011.